

## Mémoire de Master II de Céline Cajot :

### **Les ornements d'oreille égyptiens : origines, influences et développements. Problématiques et état de la question**

La joaillerie égyptienne a toujours fasciné : l'attraction indubitable qu'exercent ses formes et ses couleurs captive les esprits depuis des siècles et les animera certainement encore durant des années. La refonte des ornements en matériaux précieux ainsi que le pillage subi par de nombreux sites étant monnaie courante, les traces archéologiques en notre possession ne figurent qu'une infime partie des bijoux produits par l'Égypte pharaonique.

L'apparition longtemps crue « soudaine » des boucles d'oreille dans la culture pharaonique laisse supposer l'introduction de ce type d'ornements par une population étrangère ; plusieurs hypothèses relatives à l'origine des bijoux auriculaires en Égypte furent avancées durant le siècle dernier.

Les ornements d'oreille -du moins ceux ne représentant pas des pièces uniques- furent longtemps ignorés ou délaissés par les archéologues et historiens de l'Art. Cependant, quelques égyptologues se livrèrent à l'exercice d'étudier rigoureusement la bijouterie égyptienne de façon scientifique.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Émile Vernier aborda dans son mémoire pour l'Institut français d'archéologie orientale la joaillerie égyptienne mais ne fit que survoler la question des boucles d'oreille, ce sujet ne méritant guère, selon lui, d'attention particulière. Cependant, il rectifia cette opinion lors de la rédaction de son article de 1911, intitulé *Note sur les boucles d'oreilles égyptiennes*. Il tenta alors d'ébaucher une typologie et décrivit certaines techniques de fabrication et de finition utilisées au cours de l'élaboration de ces diverses pièces. Il y parla également de la perforation auriculaire et de sa représentation dans la statuaire. Quelques années plus tard, Vernier répertoria avec soin les nombreuses pièces de bijouterie et de joaillerie présentes au sein de la fameuse collection du Musée égyptien du Caire dans le Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, édité en deux volumes en 1927. Dans ces ouvrages, l'auteur cita un certain nombre de boucles d'oreille. Cependant, malgré une valeur scientifique indéniable, ce catalogue ne prétend aucunement *typologiser* ces bijoux de manière rigoureuse.

En 1924, Georg Möller se lança dans l'étude de l'Art du métal en Égypte. Néanmoins, ses recherches ne se bornèrent pas seulement aux aspects techniques de la métallurgie égyptienne mais portèrent également, d'une part, sur les pièces produites, et d'autre part, sur les contacts et influences de l'Égypte avec ses contemporains. Ainsi, Möller se pencha-t-il sur la question ardue de l'origine de la boucle d'oreille dans la civilisation pharaonique. Suite à une série d'observations effectuées sur une statue, il émit l'hypothèse selon laquelle les Égyptiens arboraient épisodiquement des ornements d'oreille et ce, dès l'Ancien Empire. Möller aborda également la question de la double perforation auriculaire et de l'origine asiatique de celle-ci. De plus, Möller s'intéressa aux modes de suspension de certaines pièces.

À sa suite, Milada Vilimková, Mohammed H. Abdul-Rahman et Dominique Darbois consacrèrent quelques pages aux ornements d'oreille dans leur ouvrage de 1969, nommé *Altägyptische Goldschiedekunst*, dans lequel ils parlèrent des diverses pièces auriculaires connues alors. Ils n'apportèrent, toutefois, aucun élément réellement satisfaisant ou novateur à ce dossier.

En 1971, Alix Wilkinson rédigea un important ouvrage traitant de la bijouterie égyptienne. Dans cet écrit, l'auteur s'intéressa chronologiquement à chaque type d'ornement et de parure rencontrés au cours des différentes dynasties. Il divisa les différents ornements auriculaires égyptiens en sept types sans toutefois en réaliser une réelle typologie.

À l'instar de Wilkinson, Cyril Aldred réalisa en 1971 un travail conséquent concernant la joaillerie antique égyptienne. Dans son chapitre intitulé « Forms », quelques paragraphes furent consacrés aux bijoux auriculaires. Il y parla de l'origine potentiellement asiatique de la boucle d'oreille et de son intégration dans la civilisation égyptienne mais également des grandes catégories d'ornements mises au jour.

En 1977, Mohamed I. Bakr écrivit *Der Ohrschmuck in den Antiken Kulturen des Niltals*. Cet article de quelques pages traite de la problématique de la boucle d'oreille égyptienne, en se penchant sur la délicate question des origines et influences parmi lesquelles le Groupe-C, Pan-Graves et Kerma occupent une place importante. Bakr aborda également de façon superficielle la possibilité d'une inspiration asiatique. Il tenta, dès lors, de réaliser un historique afin de percevoir une certaine évolution.

Carol Andrews s'attela également, en 1990, à la tâche d'étudier la bijouterie égyptienne dans *Ancient Egyptian Jewelry*. L'auteur construisit son écrit de façon tout à fait analogue à celui d'Aldred, ses conclusions différant, toutefois, légèrement de celles de son prédécesseur, puisqu'il réfuta l'hypothèse asiatique et préféra voir dans ce phénomène le résultat d'une influence de la culture nubienne à l'instar de Bakr.

Enfin, en 1996, Birgit Hani rédigea son mémoire de Licence : *Die Entwicklung des ägyptischen Ohrschmucks bis zum Ende des Neuen Reichs : Ein typologische Untersuchung*. Ce travail réunit les diverses hypothèses émises au cours du temps sur les origines et l'évolution de la boucle d'oreille dans la culture pharaonique. L'auteur en conclut que l'usage du port d'ornements d'oreille proviendrait des populations nubiennes présentes en Égypte, les différentes formes et décorations s'enrichissant au fil du temps au contact des Asiatiques. Elle estima que les premières boucles d'oreille égyptiennes étaient datables de la fin de la XVII<sup>e</sup> dynastie, tandis que les dernières pièces auraient été produites sous la XXV<sup>e</sup> dynastie. Hani constitua le premier véritable catalogue d'ornements d'oreille égyptiens connus de son temps.

Afin de répondre aux diverses interrogations posées par ces artefacts, une approche chronologique et typologique du matériel archéologique mis au jour et une analyse approfondie des différentes hypothèses émises antérieurement furent effectuées grâce à la collation au sein d'un catalogue unique de plus de 860 pièces. Il fut choisi, afin d'appréhender au mieux ce phénomène, d'étudier l'introduction et l'intégration de l'usage du port de boucles d'oreille dans les mœurs égyptiennes, le déroulement chronologique de ce processus et ses implications sociales. Le profil des porteurs ainsi que le symbolisme éventuel attaché à ces pièces et les problématiques concernant la perforation auriculaire et les modes de suspension furent donc naturellement envisagés.

Cette étude a permis d'établir que l'introduction et l'intégration des ornements d'oreille dans les coutumes égyptiennes se déroula à travers trois canaux, dans trois « couches sociales » distinctes.

Tout d'abord, durant la Deuxième Période Intermédiaire, une double influence de populations étrangères –nubienne et asiatique- en relation intense avec la population indigène égyptienne entraîna le port de la boucle d'oreille par des Égyptiens ne faisant pas partie de l'élite mais possédant, toutefois, une tombe et du mobilier funéraire. Cet ornement était alors

porté par les deux sexes et était intergénérationnel -les femmes et les enfants en étant, néanmoins, les principaux porteurs. Cette influence persista durant le Nouvel Empire, l'arrivée massive d'étrangers en Égypte ne faisant que renforcer le phénomène entamé auparavant.

Ensuite, à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire mais également au Nouvel Empire, des contacts privilégiés entre des nobles égyptiens et des dignitaires nubiens, en Nubie cette fois, provoquèrent l'introduction de l'usage de la boucle d'oreille dans les coutumes de l'élite. Enfin, à partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, la présence de princes étrangers à la cour égyptienne et les noces mixtes entre divers pharaons et des jeunes femmes asiatiques, particulièrement mitanniennes, donnèrent lieu à la propagation de cette mode à la cour royale.

La perforation auriculaire apparaît dans le domaine privé à partir du règne d'Amenhotep I<sup>er</sup> tandis qu'elle n'est visible sur les lobes du souverain qu'à partir de l'époque atoniste. Elle tend à disparaître durant la Troisième Période Intermédiaire. Toutefois, il est intéressant de remarquer que les premières occurrences physiques sur les momies royales sont antérieures au phénomène iconographique puisque le corps de Thoutmosis IV présente de larges perforations auriculaires sans être, pour autant, représentées : L'âge du souverain ainsi que la tradition esthétique égyptienne royale en sont probablement les causes.

Fruits de l'époque atoniste, certains ornements à pendants particulièrement développés et facturés au moyen de matériaux riches et chatoyants incitent à envisager qu'une symbolique solaire ait été attachée à ces bijoux.

Les boucles d'oreille nous informent sur un phénomène de mode ainsi que sur divers paramètres de la vie égyptienne ; les bijoux auriculaires sont un indice de statuts sociaux, posant des problèmes iconographiques reflétant et dévoilant quelque peu une pensée et un mode de vie spécifiques. L'étude de ce type de pièces nous permet d'appréhender non seulement des aspects matériels mais surtout -et c'est là que réside le but premier de l'archéologie- des aspects socio-culturels.

### **Bibliographie sélective :**

- C. ALDRED, *Jewels of the Pharaohs*, Londres, 1971.  
C. ANDREWS, *Ancient Egyptian Jewelry*, Londres, 1990, 2e éd., 1997.  
M. BAKR, « Der Ohrschmuck in den Antiken Kulturen des Niltals », dans E. Endesfelder, K.-H. Priese, W.-F. Reineke, S. Wenig, *Ägypten und Kusch*, *Orients* 13, Berlin, 1977, p. 57-62.  
B. HANI, *Die Entwicklung des ägyptischen Ohrschmucks bis zum Ende des Neuen Reichs : Ein typologische Untersuchung*, Mémoire de Licence, Université de Munich, 1996.  
G. MÖLLER, *Die Metallkunst der alten Ägypter*, Berlin, 1924.  
E. VERNIER, *La bijouterie et la joaillerie égyptienne*, MIFAO, Le Caire, 1907.  
Id., « Note sur les boucles d'oreilles égyptiennes », dans BIFAO 8, Le Caire, 1911,  
Id., *Bijoux et orfèvrerie*, CGC, vol. 1-2, Le Caire, 1927.  
M. VILIMKOVÁ, M. H. ABDUL-RAHMAN, D. DARBOIS, *Altägyptische Goldschmiedekunst*, Prague, 1969.  
A. WILKINSON, *Ancient Egyptian Jewellery*, Londres, 1971.